

Le Jour, 1953  
14 Octobre 1953

## **L'ÉTAT DU MONDE**

De tant de sujets qui s'imposent et dont nous traitons pour l'information du lecteur, il n'en est pas de plus vaste ni de plus pressant que **l'état du monde**.

Cette formule synthétique, pour vague qu'elle soit, dit bien ce qu'on veut dire. Il s'agit de la température de la planète, de l'état d'esprit collectif des gouvernements et des foules.

Ce que l'apparence montre n'est pas toujours conforme au réel. Notre planète ressemble en même temps aux volcans et aux eaux dormantes. Les politiques secrètes y comptent plus que les politiques avouées. Et la quiétude des hommes est cet « état provisoire » qui pourrait, comme les médecins l'ont dit de la santé, « ne présager rien de bons ».

Tâcher de faire le point en un petit nombre de lignes sur une matière de cette étendue implique une réduction de tout **à la plus simple expression**. Ce serait très téméraire si c'était plus qu'un humble aide-mémoire devant un océan d'oubli.

La terre est une bille d'enfant à l'échelle de l'univers. Des hommes qui y vivent, les uns croient aux valeurs spirituelles, les autres les nient.

**Suivant la conception qu'on se fait de l'origine du monde et de sa fin, on organise la vie des nations.**

Les hommes, en conflit sur l'essentiel, ont découvert et mis au point des énergies et des armes de puissance incalculable.

Et la condition de l'homme est mise en cause sous des angles différents par les doctrines en conflit.

Pour les uns, cette vie est le commencement et la fin de tout ; pour les autres, il y a une destinée supérieure de l'homme et qui atteint l'infini. **Les biens de ce monde deviennent, suivant le point de vue, le moyen ou le but.**

L'humanité vit dans l'attente d'enfantements intellectuels et techniques quasi-quotidiens.

Et comme il convient à la nature humaine, légère et frivole, les neuf dixièmes des hommes regardent les événements sans y réfléchir et se désintéressent, on dirait, de tout.

**Pourtant, jamais, les hommes n'ont vécu des jours aussi décisifs. Sans le moindre pessimisme, il faut admettre que jamais la terre n'a connu un danger aussi terrible.** Les autres guerres, les « grandes », ont supprimé de diverses façons trente ou quarante millions d'hommes ; elles ont fait des ruines immenses. **Devant celle qui peut venir, les malheurs du passé pourraient être peu de chose.**

C'est dans cette situation que l'humanité se débat et que chaque jour voit naître un conflit nouveau.

Proposé aux Arabes, pour leur méditation collective et individuelle, ce tableau donne du relief au désordre de l'esprit dans lequel ils sont ; tandis que leurs petits problèmes sont innombrables, les deux ou trois problèmes essentiels échappent à leur vue.

Les autres nations montrent plus de clairvoyance, elles ont davantage, au delà du présent le souci de l'avenir.

**Le monde est malade. L'état du monde, où chacun s'arme, et où les distances ont disparu, porte à l'inquiétude la plus vive. C'est le moins de réfléchir à cela et d'essayer de se prémunir contre le pire. Or, pour se prémunir tant soit peu, il faut beaucoup plus de science et de puissance que, de ce côté de la Méditerranée, nous en avons.**